

Prendre conscience de la vie animale pour mieux la respecter

Vivre en conscience sur notre planète nous conduit naturellement à porter une attention respectueuse à tous les êtres vivants qui partagent notre environnement et en particulier les animaux.

Qu'est-ce qui différencie les animaux des êtres humains ?

Cette question nous invite à l'observation et à la réflexion. Voir dans le comportement des animaux qui nous entourent ce que nous avons de commun et de différent, nous aide à mieux comprendre notre véritable nature et notre lien avec la grande famille des êtres vivants qui peuplent notre planète.

La science nous montre que nous ne sommes pas différents des animaux du point de vue biologique. Nous appartenons à la même famille des êtres vivants. Mais il y a bien quelque chose qui nous différencie. L'animal est gouverné par une conscience collective d'espèce qui se manifeste par son instinct et le fait agir d'une manière naturellement cohérente avec le tout. Il n'a pas de conscience individuelle lui permettant de s'émanciper des lois de la vie et ne peut donc pas transgresser ces lois. Il ne peut pas non plus faire évoluer activement le monde, ce qui est une spécificité humaine, mais il contribue à maintenir la vie dans sa perfection actuelle.

Il n'est pas nécessaire d'étudier les encyclopédies et de faire de grandes expériences pour savoir que les animaux sont sensibles et peuvent souffrir. Il suffit de les observer. Même si leur conscience différente leur donne probablement une perception de la souffrance qui n'est pas la même que la nôtre, cette souffrance est bien réelle. Elle est un cri de la vie qui dit que son ordre naturel n'est pas respecté.

Nous, les êtres humains, avons une conscience individuelle qui nous donne la capacité créatrice. Nous pouvons faire ainsi évoluer le monde manifesté au-delà de sa réalité actuelle, mais nous pouvons aussi le faire sortir de son équilibre naturel en ne respectant pas ce qui existe déjà. Et c'est ainsi que nous dénaturons et même détruisons notre environnement et de nombreux êtres vivants en violant les lois de la vie.

Cette différence constitutive (la capacité créatrice liée à la conscience individuelle) nous donne un réel pouvoir sur les animaux. Si nous perdons le respect à leur égard, ce pouvoir nous conduit facilement à les faire souffrir et à les tuer. C'est ainsi que des pratiques indignes de notre humanité se sont progressivement mises en place, pour servir des besoins accessoires : l'élevage intensif, les massacres de certaines espèces pour récupérer des fourrures, cornes ou défenses, d'autres massacres pour le simple plaisir de chasser, les expérimentations de laboratoire, etc.

Nous oublions facilement notre responsabilité dans tout ce que la vie humaine fait subir au monde animal.

Que nous apportent les animaux ?

Avons-nous conscience de tout ce que nous apportent les animaux ? Le maintien de l'équilibre écologique. Le spectacle offert de leurs couleurs, de leurs chants et de leur manière de vivre. Leur compagnie si agréable et leur effet régulateur sur notre équilibre émotionnel. L'aide apportée au travail de la ferme, au déplacement des aveugles, au transport sur les sentiers de montagne... Mais aussi la nourriture qu'ils nous fournissent par ce qu'ils produisent et par leur chair. Les matières premières qui constituent nos vêtements, nos chaussures et bien d'autres choses. Les expériences qu'ils subissent pour tester la toxicité de produits que nous destinons à notre consommation. Leur exposition dans les zoos.

Quelle gratitude avons-nous pour tout cela ?

Regard sur nos attitudes vis-à-vis du monde animal

Parmi tout ce que nous prenons au monde animal, qu'est-ce qui est juste pour nous ? Qu'est-ce qui est abusif ? Qu'est-ce qui est contraire aux lois de la vie ? Notre démarche de conscience nous demande de nous poser ces questions. Il appartient à chacun de décider pour lui-même ce qui est juste et non pas d'agir par habitude sous l'emprise de nos conditionnements. Voici quelques éléments de réflexion.

Alimentation – Il est évident que la consommation abondante de viande telle qu'elle se pratique dans les pays occidentaux est une aberration : non seulement elle conduit à l'élevage intensif et au massacre d'animaux, au pillage des productions végétales des pays du sud pour nourrir le bétail, mais elle est aussi dommageable à la santé humaine. Exiger l'arrêt de toute consommation de viande est cependant une position idéologique et sectaire. Chacun de nous est souverain pour choisir, en fonction des besoins de son corps et selon son mode de vie, s'il est végétarien ou non. Et n'oublions pas que les produits laitiers ne peuvent être massivement disponibles que si des veaux, des chevreaux et des agneaux sont sacrifiés !

Si nous consommons des produits animaux (viande, poisson, œufs, produits laitiers), nous pouvons nous assurer que ces produits viennent d'une exploitation où la vie animale est respectée et que les animaux n'ont pas été entassés dans un camion avant d'être abattus à la chaîne. Soit nous connaissons les producteurs, soit nous faisons confiance à la certification de l'agriculture biologique. En plus du respect, il y a la qualité nutritive. Quelle énergie nous apporte la viande d'un animal qui a vécu maltraité et qui en plus est abattu dans le plus grand stress ?

Le pire pour un animal n'est probablement pas d'être mangé (dans la nature, les animaux se mangent entre eux), mais d'être élevés et sacrifiés sans respect de ce qu'ils sont. Les Amérindiens nous ont apporté une belle leçon de vie en témoignant de leur attitude de chasseur : cibler l'animal le plus faible du troupeau, faire une prière à son intention avant de le tuer et le remercier avant de le manger. Quelle attitude choisissons nous face à la viande que nous consommons ?

Il y a une réflexion intéressante qui aide à clarifier notre rapport conscient avec la consommation de viande : serions-nous capable de tuer nous-mêmes l'animal que nous mangeons ? Ou au minimum d'assister à son abattage ?

Habillement – Les vêtements ou autres objets en peau ou en cuir sont d'une qualité que nous apprécions. N'oublions pas que cette peau, cette fourrure, ce cuir ont d'abord été celui d'un être vivant. Comment a vécu cet animal ? Comment et pourquoi a-t-il été tué ? Ce produit de consommation que nous acquérons nous est-il vraiment utile ?

Essais de laboratoire – Les cosmétiques et les médicaments que nous utilisons sont rendus possibles à la consommation humaine parce qu'ils ont été testés sur des animaux, dans des conditions qui sont cachées au public tant leur simple révélation suscite l'indignation. Quels cosmétiques utilisons-nous ? Sont-ils nécessaires ? Nous sommes-nous intéressés à leur procédure de fabrication et de contrôle ?

Animaux familiers – Lorsque nous adoptons un animal familier, est-ce que nous sommes conscients d'établir un contrat à vie avec un être vivant ou acquérons-nous un produit de consommation ? Allons-nous l'acheter dans une boutique qui entasse les animaux en vitrine ou cherchons-nous à savoir s'il n'y a pas dans notre entourage, un chat ou un chien qui cherche un foyer ? Pensons-nous qu'il y a à la SPA de multiples animaux abandonnés par des maîtres peu scrupuleux et qui aimeraient tant en rencontrer de nouveaux, plus conscients ? Offrons-nous à notre animal un cadre de vie qui respecte ses besoins ? Que lui donnons-nous à manger ? Nous sommes nous interrogés sur le contenu des aliments pour animaux domestiques, l'origine de leur matière première et leur circuit de fabrication ?

Animaux « nuisibles » – Quand nous tuons une guêpe, une araignée, une vipère... est-ce que nous répondons instinctivement à une peur ou un agacement, ou est-ce que nous nous protégeons d'un réel danger ? Quand nous utilisons des insecticides, est-ce pour nous protéger d'une menace réelle ou pour établir un confort superflu ? Sommes-nous conscients que les insecticides que nous pulvérisons dans nos jardins pour protéger nos cultures tuent aussi les abeilles et bien d'autres insectes ?

Traditions – La chasse, la pêche, la corrida... font partie des traditions de l'humanité, c'est la raison pour laquelle toute condamnation systématique n'est pas juste. Nous sommes construits par nos traditions et elles font partie de nous. C'est pourquoi interdire une tradition par la loi est une violation du psychisme humain qui conduit à sa pratique clandestine, dans des conditions qui peuvent être pires. Il nous appartient de nous interroger : dans quelles conditions sont pratiquées ces traditions ? Comment y est considéré l'animal ? Est-ce pour se nourrir ou uniquement pour se donner du plaisir qu'il est tué ? Nous pouvons sortir nous-mêmes de ces traditions si nous sommes conscients de leur opposition à la vie. Nous pouvons aussi dénoncer des pratiques qui nous semblent indignes de l'humanité.

Animaux en cage – L'oiseau que nous avons mis dans une cage ou le poisson dans un aquarium est-il dans un cadre vie qui lui convient ? Quelle attitude avons-nous à son égard ? Le seul désir d'un enfant justifie-t-il l'acquisition du canari ou du poisson rouge ?

Est-ce que nous allons au zoo ? Dans quelles conditions ? Il ne s'agit pas de condamner une telle visite mais d'être conscient des conséquences. D'un côté, il y a le cadeau légitime à nos enfants. De l'autre, le grand nombre de visiteurs conduit à agrandir les zoos et à en créer d'autres. N'oublions pas que la manière dont nous conduisons la visite est ressentie par les animaux, qui ont bien besoin de notre amour, et conditionne les enfants dans leur futur rapport au monde animal.

Mettre plus de conscience dans nos actes quotidiens

Nous ne donnons là que des informations et des questions pour inviter à mettre un peu plus de conscience dans tous nos actes qui concernent, directement et indirectement, la vie animale. Il ne s'agit pas de militer pour telle ou telle action, ni de culpabiliser sur un comportement librement choisi. Il s'agit simplement de souligner que beaucoup de nos comportements irrespectueux envers la vie animale sont des automatismes qui ne peuvent se manifester que si nous laissons, par paresse, notre conscience en sommeil.

Jacques Benjamin Boislève

La lettre de l'Europe des Consciences n°12 - Octobre 2003